

# LA MARRADÉ

*du 18 octobre 2025 au 8 mars 2026*

DOSSIER DE PRESSE



Bertlmann, Renate (née en 1943, Vienne, Autriche). *Sans titre (Braut/Bride)*, 1974.  
Crayon, crayon de couleur, papier-calque et papier de soie. 35,5 x 27 cm.  
Collection particulière. ADAGP, Paris, 2025. Photo © Nicolas Brasseur.

# LA MARRADE

---

**Du 18 octobre 2025 au 8 mars 2026  
au LAAC, Lieu d'Art et Action Contemporaine  
de Dunkerque**

**Vernissage le 18 octobre 2025 à 19h**

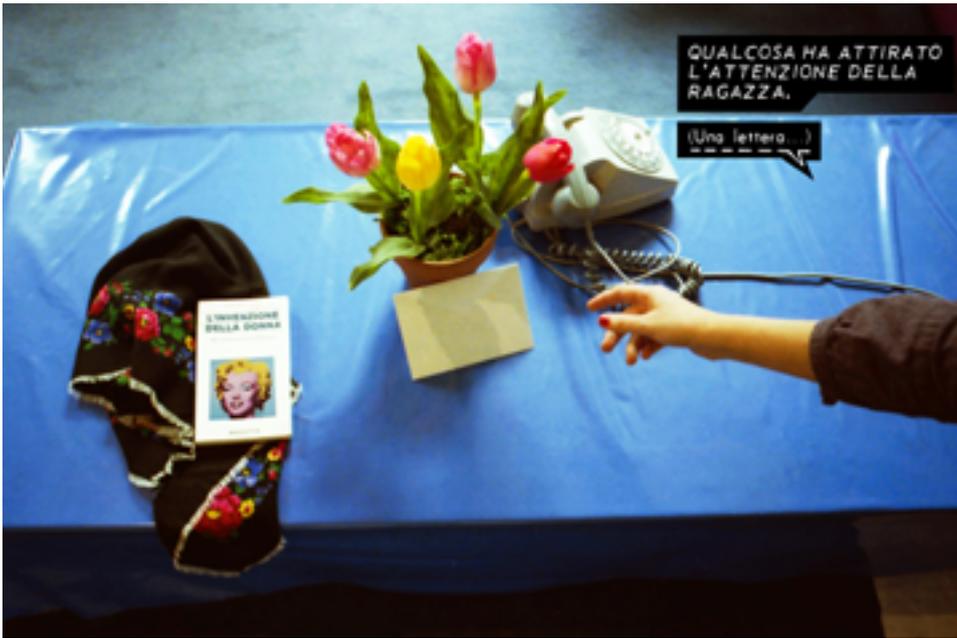
Dès les années 1960-1970, en pleine deuxième vague féministe, des artistes utilisent l'humour comme un outil plastique incisif. Loin des clichés qui les cantonnent à la gravité ou à la bienséance, elles s'emparent du rire pour en faire une arme critique, libre, souvent provocante. La Marrade rassemble près de 200 œuvres, objets et archives issus de ces gestes aussi politiques que jubilatoires.

Dessin, collage, performance, vidéo, installation, édition : les formats varient, les registres aussi. Ironie grinçante, absurdité assumée, satire frontale ou sarcasme bruyant : ici, les stéréotypes volent en éclats. Ces pratiques détournent les signes, retournent les injonctions et font vaciller les rôles avec autant de malice que de lucidité. L'art s'y frotte à l'activisme, dans un esprit collectif et irrévérencieux.

On y retrouve Adrian Piper, Annette Messenger, Catherine Deudon, Claire Bretécher, Clemen Parrocchetti, Dorothy Iannone, Dorothee Selz, Eulàlia Grau, Esther Ferrer, Guerrilla Girls, Irène Bouaziz, Ketty La Rocca, Louise Bourgeois, Margaret Harrison, Martha Rosler, Natalia LL, Nicole Claveloux, Nicole Gravier, Nina Childress, Niki de Saint Phalle, ORLAN, Penny Slinger, Raymonde Arcier, Renate Bertlmann, Sanja Iveković, Zouc et bien d'autres.

---

Commissariat assuré par Camille Paulhan, associée à Hanna Alkema, avec l'assistance de Sara Klein et Margaux Savignac



**« Quelque chose a attiré l'attention de la jeune femme. »**

**« Une lettre... »**

Gravier, Nicole (née en 1949, Arles).  
*Une lettre* (de la série « Mythes & Clichés. Photoromans »), 1976-1979.  
C-print. 30 x 45 cm.  
Courtesy de l'artiste. NG017 NP.

**« Elle pleure, rongée par un regret amer, sans espoir. »**

**« Je ne serai plus jamais heureuse. Plus jamais, pour toute la vie. »**



Gravier, Nicole (née en 1949, Arles). *Jamais plus je ne serais heureuse* (de la série « Mythes & Clichés. Photoromans »), 1976-1979. C-print. 30 x 45 cm.  
Courtesy de l'artiste. NG018 NP.

# NOTE D'INTENTION

## DE CAMILLE PAULHAN, COMMISSAIRE

---

Les meilleures histoires drôles sont sans doute celles que l'on n'a pas besoin d'expliquer. S'intéresser à l'humour, dans toutes ses complexités politiques et historiques, permet de se rendre compte à quel point celui-ci a toujours été envisagé d'une manière genrée. Rire avec Toto n'est pas la même chose que rire des blondes. Comme le montre l'historienne Sabine Melchior-Bonnet dans son essai *Le rire des femmes* (2021), le rire a longtemps été interdit aux femmes, tenues à la discrétion et au contrôle d'elles-mêmes. L'humour de celles-ci obéirait qui plus est à une double contrainte : trop drôles, elles seraient frivoles, légères, de mauvais goût ; à l'inverse, trop sérieuses, elles seraient pisse-froid, moroses, incapables de se laisser aller à la gaieté. L'humour génère des systèmes de violence symbolique et de domination ; empêcher les femmes d'en produire, c'est refuser leur légitimité dans un énième domaine. Aujourd'hui, toutefois, la tendance s'infléchit : il est impossible de nier leur présence dans des champs autrefois réservés au seul monde masculin, qu'il s'agisse du *stand-up* ou de la comédie. Dans les arts plastiques, les lignes bougent également, mais plus timidement.

L'exposition entend non pas retracer une histoire de l'humour féminin, mais se concentrer sur une période bien précise, celle de la deuxième vague féministe, dans les années 1960-1970. Caricaturées, les féministes ont souvent été considérées comme manquant d'humour et incapables de rire. Cette proposition souhaite au contraire rétablir la part prédominante de l'humour et de la fantaisie dans des œuvres abordant, pour certaines, des sujets des plus sérieux liés à la condition des femmes. L'exposition présentera un ensemble hétérogène d'artistes qui ont manié l'humour comme une arme militante. Certaines ont parodié les œuvres d'hommes, d'autres se sont attachées à détourner l'idéal féminin, d'autres encore n'ont pas eu peur du ridicule. Une centaine d'œuvres issues de collections publiques et privées françaises, belges et néerlandaises seront présentées aux côtés de documents d'archives d'actions militantes, d'ouvrages de bande dessinée ou de littérature enfantine, d'archives audiovisuelles de sketches et de concerts, témoignant de l'existence d'un rire féministe, loin des clichés éculés du militantisme perçu comme un engagement rabat-joie et puritain.

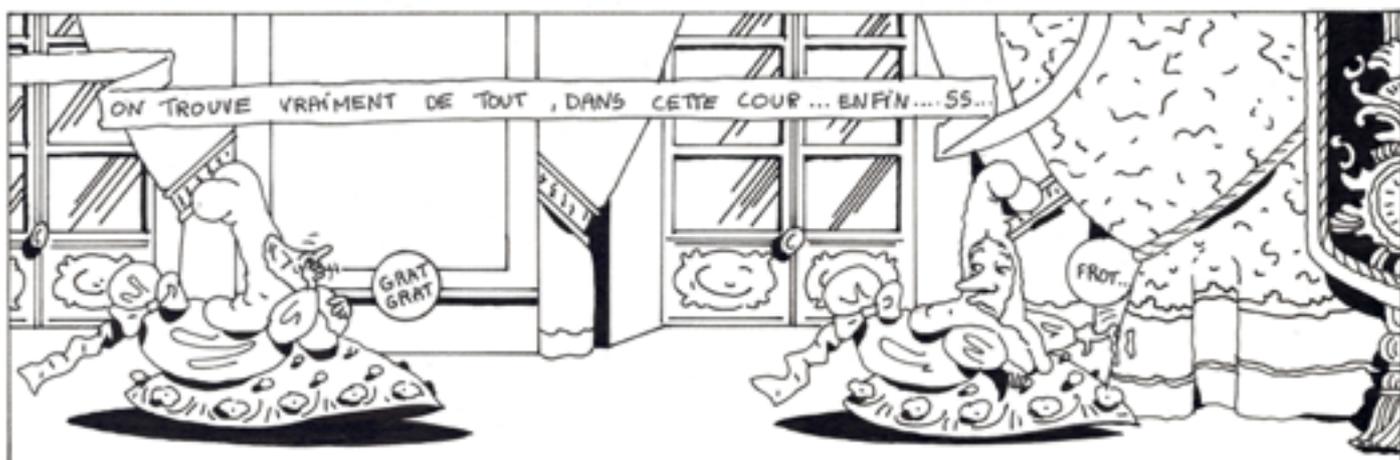
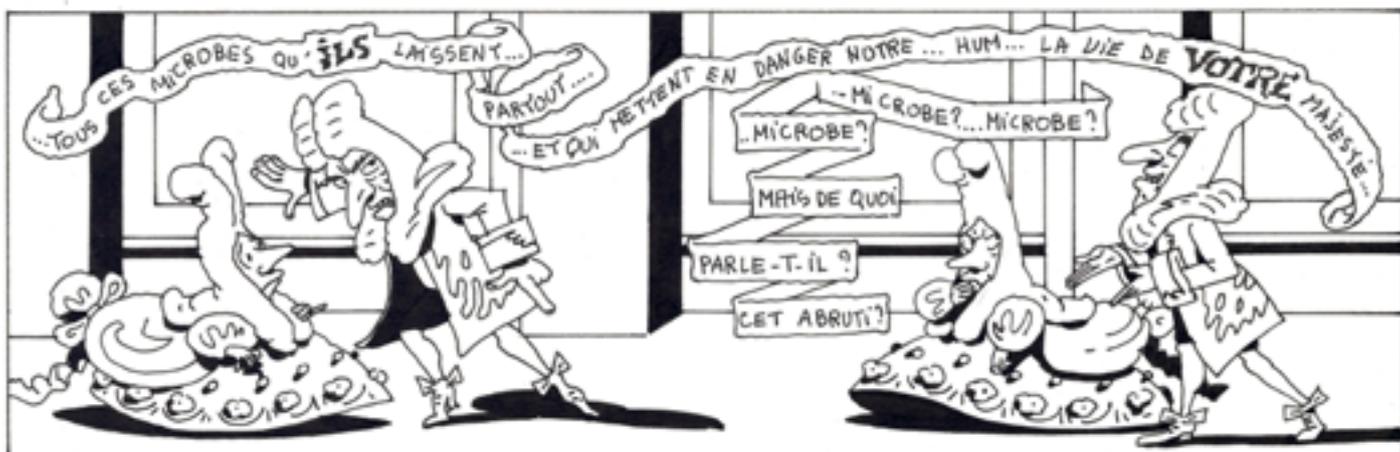
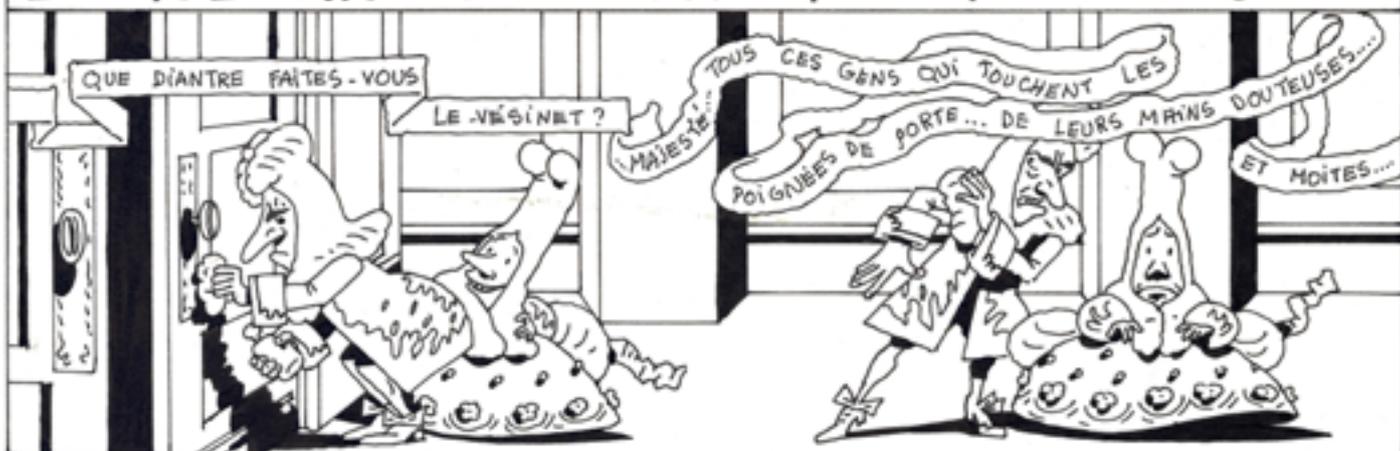
# LISTE DES ARTISTES

---

RAYMONDE ARCIER /// DENISE A. AUBERTIN /// EVELYNE  
AXELL /// FABRITIUS BARENT /// PAULO BARRETO ///  
CHARLES-ÉDOUARD DE BEAUMONT /// LYNDA BENGLIS  
/// NICOLE-LISE BERNHEIM & MIREILLE CARDOT ///  
RENATE BERTELMANN /// IRÈNE BOUAZIZ /// VÉRONIQUE  
BOUDIER /// LOUISE BOURGEOIS & RAMUNTCHO MATTA  
/// CLAIRE BRETÉCHER /// ANNE-MARIE CARRIÈRE ///  
ANNE-MARIE CHAPOUTON & BERNADETTE DESPRÉS ///  
NINA CHILDRESS /// NICOLE CLAVELOUX /// JACQUELINE  
COHEN & BERNADETTE DESPRÉS /// TEE CORINNE ///  
HONORÉ DAUMIER /// CATHERINE DEUDON /// DOLLE MINA  
/// ESTHER FERRER /// JACKY FLEMING /// BERNADETTE  
GENÉE /// EULÀLIA GRAU /// NICOLE GRAVIER /// CÉLESTIN  
GUÉRINEAU /// GUERRILLA GIRLS /// MARGARET HARRISON  
/// DOROTHY IANNONE /// SANJA IVEKOVIĆ /// MICHEL  
JOURNIAC /// ANNA KUTERA /// NICOLA L /// KETTY LA  
ROCCA /// LOUISE LAWLER /// LES INSOUUSES [CAROLE  
ROUSSOPOULOS, IOANA WIEDER, DELPHINE SEYRIG, NADJA  
RINGART] /// ASTRID LINDGREN & WALTER SCHARNWEBER  
/// NATALIA LL /// LEA LUBLIN /// MARY LYSTAD & VICTORIA  
CHESS /// MILVIA MAGLIONE /// ANDRÉE MARQUET ///  
ANNETTE MESSENGER /// ORLAN /// ORLAN & TENTATIVE ///  
CLEMEN PARROCCHETTI /// RIA PACQUÉE /// ADRIAN PIPER  
/// QUINO /// ALBERT ROBIDA /// ÉVELYNE ROCHEDEREUX  
/// AGNÈS ROSENSTIEHL /// MARTHA ROSLER /// NIKI DE  
SAINT PHALLE /// DOROTHÉE SELZ /// PENNY SLINGER ///  
ANNE SYLVESTRE /// ANNE THIRION /// KAY THOMPSON  
& HILARY KNIGHT /// LOUISE TURCOTTE /// JAN VAN DE  
VENNE /// CLAIRE VILLENEUVE /// MARTHA WILSON ///  
ZOUÇ

Claveloux, Nicole (née en 1940, Saint-Étienne). « Me laver, pour quoi faire ? », série « Louise XIV »,  
recueil *Dur, le pouvoir !*, 1<sup>er</sup> septembre 1985. Encre de Chine sur papier. 24 x 32 cm. Courtesy JML Arts.

# LOUISE XIV : me laver ? pourquoi faire ?





Chez Aubert, Pl de la Bourse, 29.

Imp. d'Aubert & Co.

COLLECTION  
L'ART  
PROVOSE

La mère est dans le feu de la composition, l'enfant est dans l'eau de la baignoire !

# PARCOURS DE L'EXPOSITION

---

## AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE RIRE

L'exposition s'ouvre sur un parcours à travers mythes, récits et images qui ont façonné, en Occident, la relation complexe des femmes au rire.

Dans la mythologie grecque, Baubô, vieille femme audacieuse, soulève sa tunique et exhibe son sexe pour tirer Déméter de la mélancolie : un geste obscène mais profondément solidaire, qui déclenche un rire libérateur et met fin à la stérilité de la terre. Sans l'entremise d'aucun homme, une femme en fait rire une autre pour apaiser sa douleur.

À l'inverse, dans la Genèse, le rire de Sara, surprise à l'annonce d'une maternité tardive, est jugé inconvenant. Là où Abraham rit sans conséquence, elle est sèchement rappelée à l'ordre divin : « Si, tu as ri », souligne l'ange, comme si déjà le rire féminin portait en lui la contestation.

Ces récits laissent entrevoir comment le XIX<sup>e</sup> siècle tournera en dérision les femmes affranchies. Honoré Daumier les campe rusées, colériques, mauvaises mères et épouses ; Albert Robida, plus ambigu, les imagine élégantes, drapées de satin rose, montant sur les barricades pour revendiquer leurs droits.

Cet humour, souvent employé pour les rabaisser, devient pourtant un levier d'émancipation. Alice Guy-Blaché l'illustre dès 1906 dans *Les Résultats du féminisme*, où des femmes fument le cigare, jambes croisées, pendant que des hommes aux chapeaux fleuris cousent et repassent. Se révèle ainsi toute l'ambivalence d'un rire longtemps suspect, capable pourtant d'ébranler l'ordre établi.

Daumier, Honoré (Marseille, 1808 – Valmondois, 1879). « La mère est dans le feu de la composition, l'enfant est dans l'eau de la baignoire ! », série « Les Bas-Bleus n° 7 », *Le Charivari*, 26 février 1844. Publication en série imprimée, lithographie. 22,86 x 17,78 cm. Musée d'art et d'histoire Paul Éluard, Saint-Denis. 86.02.571. Photo © I. Andréani.

## « COMME UN POISSON SANS BICYCLETTE»<sup>1</sup>

L'humour s'est imposé avec ingéniosité au cœur des cercles féministes, investissant la sphère militante avec force, notamment lors de manifestations documentées par les photographies de Catherine Deudon ou Irène Bouaziz.



Deudon, Catherine (née en 1940, Orléans). *Marche pour le droit à l'avortement et la consolidation de la loi Veil. Un groupe de lycéennes manifeste, Paris, 6 octobre 1979.* Impression sur aquapaper mat. Dimensions variables.  
© Catherine Deudon / Roger-Viollet. 1383391.

En France, un petit groupe de féministes dépose, le 26 août 1970, une gerbe au pied de l'Arc de Triomphe « à la femme du Soldat inconnu, plus inconnue que son époux », acte fondateur du Mouvement de libération des femmes.

---

1. « Une femme sans homme, c'est comme un poisson sans bicyclette » est un slogan attribué à l'étudiante australienne Irina Dunn, formulé en 1970, et devenu l'un des mots d'ordre emblématiques du mouvement féministe international.

Aux Pays-Bas et en Belgique, les Dolle Mina, cigare aux lèvres, revendiquent le droit au cancer du poumon en défiant une entreprise qui interdisait à ses employées de fumer. L'autodérision traverse aussi les débats internes du féminisme de la seconde vague, comme le montre *Mersonne ne m'aime* (1978) de Nicole-Lise Bernheim et Mireille Cardot, qui pastiche dans leur « romance policière » les différents courants. Partout, slogans, pancartes, chansons, revues et livres questionnent la place d'un humour militant.

Cet humour permet de désamorcer tensions et crispations, mais aussi d'affirmer une liberté de ton salutaire. Par ce rire émancipateur, les militantes montrent qu'on peut lutter sans renoncer à la légèreté, et se moquer de soi pour mieux avancer ensemble.

## EN QUÊTE DE NOUVEAUX MODÈLES

La littérature jeunesse et la bande dessinée ont largement contribué à inventer des figures féminines affranchies.

À partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale apparaissent des petites filles au caractère bien trempé : *Fifi Brindacier* (1945) d'Astrid Lindgren « n'emprunte rien au masculin, ne refuse rien du féminin », ouvrant la voie à *Mafalda* (1964) de Quino, *Millicent le Monstre* (1968), *Grabote* (1971), *Louise XIV* (1979) de Nicole Claveloux, *Mimi Cracra* (1975) d'Agnès Rosenstiehl ou encore *Nana* (1977) de Jacqueline Cohen et Bernadette Després. Claire Bretécher dessine des femmes vives et incisives, de « Peau de bique » à *Cellulite* et aux *Mères*.

Sur scène, Jacqueline Maillan, Dominique Lavanant, Josiane Balasko, Anne Sylvestre, Anne-Marie Carrière ou Zouc bousculent elles aussi les conventions.

En 1978, Paula Jacques salue cette évolution : « des femmes décrivent avec leurs propres mots leur côté du réel », rompant le monopole masculin.

## NE PLUS ÊTRE MUSE

Nombre d'artistes ont eu à cœur de déconstruire patiemment et ironiquement la figure de la muse, écartant sa passivité et sa douceur pour se présenter comme des sujets à part entière.

Beaucoup choisissent d'explorer les stéréotypes féminins pour mieux les détourner. Dans un collage d'Evelyne Axell (1964), une femme séduisante, en lingerie et talons aiguilles, se libère d'un soutien-gorge rigide, révélant un corps affranchi. Martha Rosler oppose un « culte du cargo » aux injonctions des magazines féminins, Annette Messager pointe les *Tortures volontaires* que les femmes s'infligent pour séduire. Sanja Iveković perce de fines épingles le visage d'un mannequin, Margaret Harrison coince une pin-up entre deux tranches de pain, simple garniture, tandis que Dorothee Selz se met en scène, lascive, sur un tronc d'arbre.



Ces œuvres interrogent la capacité du public à saisir l'ironie ou le second degré, tant l'érotisme neutralise parfois la critique. Harrison constate d'ailleurs que ses corps féminins n'ont jamais scandalisé autant que son Hugh Hefner déguisé en bunny, preuve de la force anesthésiante de l'imaginaire sexuel. Pour Hélène Cixous, ce rire souvent autodérisoire pourrait bien être la plus grande force des femmes.

Axell, Evelyne (Namur, Belgique, 1935 – Zwijnaarde, Belgique, 1972). *Sans titre (Ouf!)*, ca, 1964. Techniques mixtes et collage sur papier. 55 x 36,5 x 2,5 cm. Collection Philippe Axell. ADAGP, Paris, 2025. Photo © Paul Louis.



Selz, Dorothée (née en 1946, Paris). *Mimétisme relatif. Femme panthère réactivée*, 1973-2021. Tirage photographique et encre sur papier. 117 x 42 x 0,1 cm. Courtesy Loeve&Co. M1844. © ADAGP, Paris, 2025. Photo © Fabrice Gousset.

## « TUER L'ANGE DU FOYER »<sup>1</sup>

Au-delà de la muse, artistes et militantes s'en prennent aux rôles féminins traditionnels. Renate Bertlmann, Penny Slinger, Annette Messenger, ORLAN, Martha Rosler, Anna Kutera, Bernadette Genée, Adrian Piper ou Nicole Gravier dynamitent la jeune fille à marier, la ménagère, la sorcière, la pin-up ou l'obsédée de l'apparence.

Souvent par la photographie, elles se mettent en scène, puisant dans le roman-photo, la publicité ou l'émission culinaire pour mieux tourner en dérision ces archétypes. Anna Kutera peint avec un balai, Raymonde Arcier tricote un sac de nœuds monumental, Denise A. Aubertin fait mijoter des livres, Martha Rosler transforme les ustensiles en armes, Andrée Marquet documente avec une minutie ironique le travail patient de la ménagère. Certaines, comme Clemen Parrocchetti et Annette Messenger, incarnent des infirmières ambivalentes, oscillant entre sollicitude et sarcasme.

Toutes détournent le quotidien et ses objets pour dénoncer les carcans imposés, prouvant qu'on peut rire des oppressions et même les ridiculiser.

1. Référence au discours de Virginia Woolf, *Professions for Women* (1931), dans lequel elle appelle à « tuer l'Ange du foyer », figure du poème victorien de Coventry Patmore (*The Angel in the House*, 1854-1862) représentant l'idéal féminin dévoué et sacrificiel, à dépasser pour libérer la parole et la créativité des femmes.

## « LA GAUDRIOLE POUR TOUTES »<sup>1</sup>

Certaines artistes s'emparent avec humour de l'imagerie érotique, entre grivoiserie et détournement facétieux des codes, pour affirmer un droit au plaisir, à la moquerie, à l'ambiguïté.

Elles revendiquent la gaudriole comme une forme de résistance, de liberté, d'irrévérence joyeuse. Lynda Benglis scandalise le monde de l'art en posant nue, godemichet en main, dans *Artforum* (1974), défiant les tabous et dénonçant les double-standards. Tee Corinne magnifie le sexe féminin à travers des images explicites, tendres et radicales. Esther Ferrer et Lea Lublin retournent quant à elles les symboles du pouvoir masculin en s'appropriant la forme phallique, entre dérision, jeu et subversion. L'érotisme devient ici une arme – non pas pour flatter le regard masculin, mais pour le contrer, le décaler, le piéger. Natalia LL incarne une sensualité surjouée dans *Consumer Art* (1973), où elle mange des bananes, avec une intensité feinte, presque absurde, révélant le ridicule du désir projeté sur les corps féminins. Margaret Harrison, de son côté, ridiculise la figure du patriarche lubrique en affublant Hugh Hefner d'oreilles de lapin, inversant les signes du pouvoir et de la domination.

## « NOUS MOURRONS DE N'ÊTRE PAS ASSEZ RIDICULES »<sup>2</sup>

L'exposition se clôt sous le signe du ridicule.

Entre 1973 et 1982, des militantes signent la chronique « Le sexisme ordinaire » dans *Les Temps modernes*, épinglant avec humour les travers machistes. « Nous mourrons de n'être pas assez ridicules », écrit Rose Prudence, leur plume acérée. Longtemps interdit aux femmes, le droit de rire du grotesque reste un enjeu essentiel. Revendiquer le ridicule, c'est aussi interroger sa place dans l'art et dans la société — comme le fait Martha Wilson, grimée en Trump. ORLAN, Bernadette Genée, Ria Pacquée, Véronique Boudier ou encore Martha Wilson revendiquent, chacune à leur manière, un rire libérateur, retournant la moquerie contre ceux qui tentaient de ridiculiser les luttes féminines.

---

1.

2. Chronique « Le sexisme ordinaire » publiée dans *Les Temps Modernes*, n° 366, janvier 1977, citée dans Catherine Crachat, « La stratégie du ridicule. Extraits du "sexisme ordinaire" (1979) », *Vacarme*, n° 16, 2001, p. 46.



ORLAN, Le Baiser de l'artiste souriant. Le distributeur automatique ou presque !, 1977.  
Épreuve gélatino-argentique sous Diasec, ed. 1/7  
175 x 135 cm. Courtesy de l'artiste et de Ceysson & Bénétière  
ADAGP, Paris, 2025. Photo © Studio Rémi Villagg.

# AVEC LE SOUTIEN DE COLLECTIONS PRIVÉES ET PUBLIQUES

---

Cette exposition a été rendue possible grâce aux prêts de nombreuses collections, qu'elles soient institutionnelles ou particulières, en France et à l'international.

Archives contestataires, Genève /// Archives recherches cultures lesbiennes, Paris /// Bibliothèque Marguerite Durand, Ville de Paris /// Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, Paris /// Centre national des arts plastiques, Paris /// Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine /// Collection Carhif-AVG, Bruxelles /// Collection Esther Ferrer /// Collection Famille Servais, Bruxelles /// Collection Frac Normandie /// Collection Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges /// Collection Hoche Partners International /// Collection IAC, Villeurbanne / Rhône-Alpes /// Collection M HKA /// Collection Nicolas Lublin /// Collection particulière /// Collection Philippe Axell, Namur /// Collection privée /// Collection privée, courtesy Huberty & Breyne /// Courtesy Bernadette Genée /// Courtesy d'ORLAN, de Tentative et de Ceysson & Bénétière /// Courtesy Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois /// Courtesy Irène Bouaziz /// Courtesy JML Arts /// Courtesy Loeve&Co /// Courtesy Nicole Gravier /// Electronics Art Intermix /// Enseigne des Oudin /// Fonds patrimonial Heure Joyeuse, Médiathèque Françoise Sagan, Paris /// Galerie Christophe Gaillard, Paris /// Institut national de l'audiovisuel /// LeWitt Collection, Chester, CT /// mfc-michèle didier, Paris /// Musée d'art et d'histoire Paul Eluard, Saint-Denis /// Musée de la Vie Rurale de Steenweck /// Musée des beaux-arts d'Arras /// Musée des beaux-arts de Dunkerque /// Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales, Paris /// Roger-Viollet

## VISITES ACCOMPAGNÉES GRATUITES DE L'EXPOSITION

---

les dimanches 26 octobre, 2 et 16 novembre, 7, 21 et 28 décembre, 4 et 18 janvier, 1er, 15 et 22 février, 8 mars à 15h.

# UNE APRÈS-MIDI D'ÉTUDES AUTOUR DE LA MARRADE

---

**Samedi 8 novembre 2025 à 14h – Gratuit**

Des chercheuses et chercheurs prolongent les réflexions engagées par l'exposition La Marrade en explorant les liens entre humour et féminisme. Comment le rire peut-il devenir un outil de contestation ? Peut-on en faire une arme face aux normes de genre ? À partir d'approches théoriques et d'études de cas, cette discussion collective interroge le pouvoir subversif du comique dans les luttes féministes.

*Une proposition en partenariat avec AWARE : Archives of Women Artists, Research and Exhibitions.*

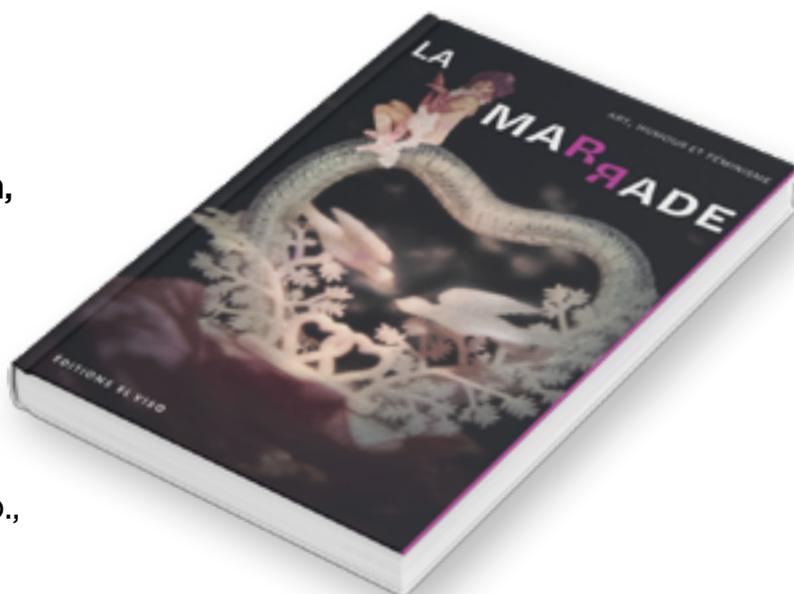
## DÉCOUVREZ LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

---

### DISPONIBLE À L'ACCUEIL DU LAAC

Un livre qui prolonge l'exposition et explore ce que le rire apporte aux combats féministes, notamment avec les voix de Raymonde Arcier, Nicole Claveloux, Esther Ferrer, Bernadette Genée, Eulàlia Grau, Margaret Harrison, ORLAN et Adrian Piper...

*La Marrade, catalogue d'exposition*, textes de Hanna Alkema, Damarice Amao, Émilie Bouvard, Mireille Cardot, Julie Crenn, Fabienne Dumont, Audrey Lasserre, Camille Paulhan, éditions El Viso, 96 p., 2025, 25 €.



# LE LAAC, LIEU D'ART ET ACTION CONTEMPORAINE



LAAC, Lieu d'Art et Action Contemporaine, Dunkerque © Cathy Christiaen

## UN LIEU DÉDIÉ À L'ART ET AU PUBLIC

Le LAAC (Lieu d'Art et Action Contemporaine) offre une expérience singulière, mêlant art et nature dans son jardin de sculptures. Né de l'initiative de Gilbert Delaine, il s'est doté dans les années 1970-1980 d'une remarquable collection d'œuvres du XXe siècle grâce au soutien de mécènes.

## UN PANORAMA DE L'ART D'APRÈS-GUERRE

Le LAAC offre un regard unique sur l'art en France entre 1945 et 1980, autour d'artistes tels qu'Yves Klein, Olivier Debré ou Jacques Doucet. À travers deux grandes expositions annuelles et des présentations dans son cabinet d'arts graphiques, il explore des thématiques variées, de « Poétique d'objets » à « CoBrA ». Le dialogue avec des œuvres contemporaines, comme celles de Séverine Hubard, Bertrand Gadenne, Sarah Sze ou Bernard Moninot enrichit cette approche.

## FOCUS SUR LE CABINET D'ARTS GRAPHIQUES

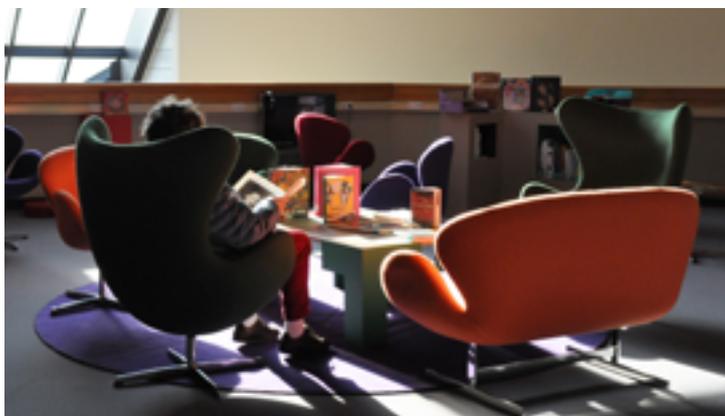
Le cabinet d'arts graphiques du LAAC présente 170 œuvres issues d'une collection de plus de 1300 pièces : dessins, estampes, photographies. Abstraction lyrique, géométrique, CoBrA, Nouveau Réalisme, Figuration Narrative, Pop Art, Supports/Surfaces... les principaux courants de 1950 à 1980 y sont représentés. Plusieurs expositions temporaires y sont aussi organisées chaque année.

## UNE SYNERGIE CULTURELLE

En partenariat avec le FRAC Grand Large, le CIAC de Bourbourg et le Château Coquelle, le musée de Gravelines... le LAAC participe à la dynamique artistique du territoire, tout en tissant des liens avec des musées et fondations en France et en Europe.

# OSEZ LE MUSÉE ! DES MÉDIATIONS POUR TOUS

---



En 2018, le LAAC se voit remettre le prix « Osez le musée », récompense nationale pour ses démarches de médiation auprès de tous les publics.

Le LAAC se veut un espace convivial où l'on se retrouve, un lieu d'échanges et de discussion, de balades en

famille ou entre amis, seul ou en groupe. Avec un atelier jeune public, un auditorium, un étonnant forum, un salon et une équipe présente à votre disposition.

Pour accompagner votre visite :

- \* des aides à la visite en 3 langues FR/FR (Braille)/GB/NL
- \* des carnets d'observation pour les 6-12 ANS et des jeux
- \* des fiches FALC (facile à lire)

Prolongez également la visite des expositions avec des archives et catalogues en lien avec les artistes présentés et le jardin du LAAC dans le Doc&Co !

# INFORMATIONS GÉNÉRALES

## LAAC, LIEU D'ART ET ACTION CONTEMPORAINE

Jardin de sculptures 302 avenue des bordées 59140 Dunkerque

03.28.29.56.00 / art.contemporain@ville-dunkerque.fr

www.musees-dunkerque.eu / facebook @laac.dunkerque/ instagram @museesdedunkerque

OUVERT DU MARDI AU VENDREDI : 9H > 18H, LE WEEK-END : 11H > 18H

FERMÉ LES : 1<sup>ER</sup> JANVIER, 1<sup>ER</sup> MAI, 15 AOÛT, 1<sup>ER</sup> NOVEMBRE, LE DIMANCHE DU CARNAVAL DE MALO-LES-BAIN, 25 DÉCEMBRE.

### ARRÊT DE BUS

C4 Direction Malo Plage - arrêt FRAC/LAAC + 3 minutes de marche

C3 direction Leffrinckoucke Plage - arrêt MALO PLAGE + 7 minutes de marche

## LES AUTRES EXPOS

**IMPRESSIONS D'ATELIER, VERA MOLNAR ET LES ÉDITIONS FANAL** > 13 JUIN 2025 - 19 OCTOBRE 2025

**FANTASMAGORIE / PAYSAGES/ PEINTURE HORS CADRE** > PARCOURS PERMANENTS.

NOUVEAUX ACCROCHAGES À PARTIR DE SEPTEMBRE 2025

## TARIFS 2025

### GRATUIT TOUS LES DIMANCHES

**TARIF PLEIN** : 6€

**TARIF COMPLICE** : + de 60 ans / familles nombreuses / adhérents MGEN : 3€

**GRATUITÉ** : moins de 26 ans et sur présentation de justificatifs

**PASS ANNUELS** : Un accès illimité pendant un an

**LAAC** : 12€ / Tarif complice : 6€

**LAAC Duo** (2 personnes): 18€

**LAAC - FRAC** : 23€

**LAAC - FRAC Duo** (2 personnes) : 35€

## VISITES

\* des aides à la visite en FR/ ENG/ NL

\* des carnets d'observations pour les 6-12 ans

### DES JEUX D'ÉVEIL ET DE MANIPULATION

pour les + petits en libre accès les week-ends

### DES MÉDIATEURS VOUS EXPLIQUENT TOUT

les samedis après-midi et dimanches !

### UNE VISITE GRATUITE & COMMENTÉE

de l'une des expositions,  
tous les dimanches à 15h00

### UN PARCOURS EN FAMILLE

(dédié aux 3-6 ans)

avec une médiatrice, tous les dimanches  
à 16h30

## CONTACT AGENCE DE PRESSE

Noalig TANGUY

Attachée de presse - Agence Dezarts

noalig.tanguy@dezarts.fr

+33 (0)6.70.56.63.24